

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, VENDREDI 2 DECEMBRE 1859

No. 33

UN JUGEMENT IMPARTIAL.

Voici comment le "Star" l'un des journaux les plus influents après le "Times" apprécie la situation financière du Canada, et le mérite des financiers Cartier et compagnie:

"Il est triste de voir le gouvernement d'un pays aussi jeune que le Canada, rempli de ressources sans bornes, et habité par un peuple intelligent et distingué, entre les mains d'hommes qui se sont montrés incapables de protéger les intérêts qu'ils sont chargés de garder, et qui paraissent également incapables de comprendre les principes les mieux reconnus de l'économie politique.

"Tout ce qui se rattache aux finances du Canada est tombé dans un tel état de confusion inextricable, qu'il faudra rien moins que l'habileté d'un Colbert, ou la sagesse d'un Adam Smith pour remettre l'ordre dans les finances. Mais ce n'est pas seulement dans les dépenses, qu'un nouveau système d'administration est nécessaire. Le revenu est ainsi que nous le démontrerons, prélevé en grande partie par des moyens qui jettent le plus grand discrédit sur le gouvernement, et agissent contrairement aux intérêts de la grande masse de la communauté.

"... La résurrection de ces antiques règles d'économie politique, se manifeste pleinement dans le nouveau tarif que le gouvernement canadien a établi depuis quelques mois, et qui, sous le prétexte d'augmenter le revenu et de protéger l'industrie nationale, réduira l'un et détruira l'autre, et, en même temps, mettra la population au même niveau que celle de l'Angleterre. "If course," nous voyons que ce tarif, comme le nôtre, impose les plus grandes charges sur ces articles de consommation générale qui sont nécessaires à la vie. Ainsi les droits sur le thé et café sont considérablement augmentés, l'impôt sur le sucre est augmenté de 10 chelins à 16 chelins par qt. : et le droit sur le coton et les laines s'est élevé de 15 à 20 par cent.

"Tel est, malheureusement, la mauvaise politique que suit le gouvernement canadien."

LE CHEMIN DE FER DU NORD.

Les cabaleurs du maire Langevin ont encore le toupet de dire aux électeurs

que, dans quelques semaines, le Chemin du Nord sera commencé! Après les avoir dupés, ils ont l'impudence de se moquer d'eux! Quand il est connu, qu'avant de prendre des actions dans cette entreprise, les capitalistes exigent qu'on leur garantisse que les terres du Saint-Maurice pourront être vendues au taux de quatre piastres l'acre, le maire et ses compères vous disent effrontément que tout est prêt pour commencer le Chemin de fer du Nord!

Il ne manque plus, disent ils, que la signature de quelques lords!"

Et ce mensonge colporté par le maire et de misérables suppôts payés avec l'argent public satisfait ceux qui se contentent de promesses et dont l'opinion est comme une folle qui court vers l'abîme! Nécessairement, pour que la vérité puisse, de nouveau, les éclairer, il faut attendre que le temps ait déjoué les calculs diaboliques de Langevin, Forsyth et compagnie. Et, nous n'attendrons pas longtemps, car, il est impossible que l'intrigue puisse toujours remplacer la franchise; la fraude l'honnêteté; la corruption la morale; le mensonge la vérité. Il vient un jour où les hommes de la trempe de Langevin se voient déchirer leur masque. Ils rêvaient un pouvoir oligarchique: ils tombent dans la boue!

Les partisans du maire ou ceux des candidats municipaux qui lui sont favorables, peuvent, seuls se procurer les listes d'électeurs qualifiés à voter. Tout autre individu n'en peut avoir. Le maire est là comme un chat qui guette une souris, et quand il voit un citoyen qu'il sait être son adversaire, il ordonne qu'on ôte le livre des voteurs d'entre les mains de ce profane!

En revanche les partisans du maire sont favorisés de toute manière. Au lieu de les laisser travailler pour le public, le maire ordonne à des employés de la Corporation de préparer des listes d'électeurs, etc., pour ses mignons! L'employé Grondin, être rampant, n'attend pas que le maire le commande, il se signale par un servilisme des plus dégradants.

Comment lutter contre de tels misérables?

Il est bruit que le beau Narcisse a été nommé ou plutôt s'est fait nommer juge

de la cour supérieure à la place de l'honorable Bowen. Quand la vermine quitte un vaisseau c'est parce qu'il menace de couler à fond. Il est probable que le ministère est dans cet état.

On dit que le conseiller Gauvreau a promis au bouillant Achille de payer tous les frais de l'élection de ce grand capitaine qui a, en outre, l'appui du maire. De sorte qu'au moyen de la corruption et de la fraude représentées par le maire et Gauvreau, le capitaine Achille se croit certain d'être élu.

Nous avons reçu un exemplaire du calendrier du diocèse de Trois-Rivières pour 1860, imprimé et publié par le propriétaire de "L'Ere Nouvelle" Nous offrons nos remerciements à qui de droit.

"La marche triomphale d'un grand capitaine paraîtra au prochain numéro"

La nomination du maire et des conseillers de ville aura lieu lundi prochain à dix heures du matin.

ERRATUM: Dans le dernier numéro, troisième page, seconde colonne, dixième ligne, au lieu de: "Comment notre gourmet" lisez: "Comme notre gourmet etc".

NOTRE AMI ROUSSEAU

Le conseiller Rousseau déclare aux électeurs de son quartier qu'ils doivent le réélire parce qu'il est Canadien-Français et fervent catholique. S'il s'agissait d'une élection parlementaire, la religion et la nationalité pourraient être mises en jeu; car, en parlement les questions religieuses et de race sont discutées; mais les conseillers de ville dont le devoir est de veiller à l'entretien des rues de la cité n'ont jamais eu pour mission d'être théologiens ou diplomates. D'ailleurs la religion et la nationalité fussent elles en péril, le conseiller Rousseau serait peu propre à les défendre. On se rappelle très bien que pendant les massacres organisés contre les Canadiens-Français par Charley Alleyne, le conseiller Rousseau défendait ses compatriotes en votant pour Alleyne, et mardi et compagnie, puis visitait, tranquillement les "polls" en tenant un télescope d'une main, et en grugeant un